1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

93 | 2021

Le cinéma du diable : Méliès - L'Herbier - Epstein -
Autant-Lara - Batcheff

Carole Aurouet, *l'Étoile de mer, poème de Robert Desnos tel que l'a vu Man Ray*

Paris, Gremese, collection « Les meilleurs films de notre vie », 2018, 120
p.

Michel Marie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/8557>

DOI : 10.4000/1895.8557

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2021

Pagination : 277-278

ISBN : 978-2-37029-093-9

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Michel Marie, « Carole Aurouet, *l'Étoile de mer, poème de Robert Desnos tel que l'a vu Man Ray* », 1895.
Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 93 | 2021, mis en ligne le 02 décembre 2021, consulté le 14
février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/8557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.8557>

Ce document a été généré automatiquement le 14 février 2022.

© AFRHC

Carole Aurouet, l'Étoile de mer, *poème de Robert Desnos tel que l'a vu* *Man Ray*

Paris, Gremese, collection « Les meilleurs films de notre vie », 2018, 120 p.

Michel Marie

RÉFÉRENCE

Carole Aurouet, *l'Étoile de mer, poème de Robert Desnos tel que l'a vu Man Ray*, Paris, Gremese, collection « Les meilleurs films de notre vie », 2018, 120 p.

- ¹ *L'Étoile de mer* de Man Ray est un film célèbre et méconnu, et plus encore, fort peu analysé jusqu'à présent (en dehors d'un chapitre de *Modernist Montage : The Obscurity of Vision in Cinema and Literature* [Columbia University, 1990] de P. Adam Sitney qui n'est pas traduit en français). D'où l'intérêt du petit ouvrage de 120 pages que Carole Aurouet a consacré à ce film dans la collection « Les meilleurs films de votre vie » chez l'éditeur Gremese en 2018. Le lecteur pourra y trouver toutes les données ouvrant une meilleure compréhension d'un film aussi énigmatique que la figure de l'étoile de mer dont elle est le titre. Il est d'ailleurs surprenant de découvrir la richesse du matériel documentaire rassemblé dans cet essai et de constater, preuves à l'appui, que le film de Man Ray n'a pas du tout été improvisé, mais au contraire réalisé et monté d'après un scénario et un découpage très précis. Le film s'appuie sur un poème de Robert Desnos lu par celui-ci à son ami Man Ray, qui a aussitôt proposé d'en faire un film. Aurouet cite les témoignages concordant de l'un et l'autre, indiquant que Desnos partit en voyage durant plusieurs mois peu après et n'a participé qu'au tournage de la courte scène où il interprète très brièvement le deuxième homme. Par contre, les deux artistes ont choisi ensemble les acteurs interprétant les trois rôles du film parmi leurs amis proches, Alice Prin (Kiki) pour le rôle féminin et André de la Rivière pour le rôle masculin, Desnos

incarnant donc lui-même le second rôle. Le film raconte une histoire d'amour minimale, « simple et terrible comme l'adieu » selon Desnos. Un homme rencontre une femme qui vend des journaux. Une étoile de mer dans un bocal joue le rôle d'un presse-papier. Ils se promènent et l'homme suit dans sa chambre la femme qui se déshabille. Mais l'homme part. Lors d'une nouvelle promenade, un second personnage accoste le couple et part avec la femme.

- 2 *L'Étoile de mer* est le troisième film réalisé par Man Ray en 1928 entre *le Retour à la raison* (1923) et *Emak Bakia* (1926), l'un et l'autre très courts, 2 minutes pour le premier et 7 pour le second, puis *le Mystère du château de Dé* au récit plus ambitieux, développé en 25 minutes avec plus de personnages et réalisé après *L'Étoile de mer* en 1929 avec un budget plus confortable. La diffusion très restreinte de ces films et le peu d'écho médiatique qu'ils ont reçu lors de leur première présentation sont à la source de la modestie de la carrière de Man Ray réalisateur de film, comme il l'explique lui-même dans son *Autoportrait* (Laffont, 1964 puis Seghers, 1986), cité pages 13 et 14.
- 3 Carole Aurouet, grande admiratrice du poète Robert Desnos, rappelle qu'il s'est toujours intéressé au cinéma, a écrit de nombreux scénarios restés sous leur forme écrite et des chroniques cinématographiques sur les films qu'il pouvait voir, apprécier ou détester. Mais le seul film dont il est directement à l'origine reste *L'Étoile de mer* car celui-ci s'appuie sur son poème et sur le scénario qu'il en a tiré pour Man Ray. D'où le caractère tout à fait exceptionnel de cette *Étoile de mer* définie comme « poème de Robert Desnos tel que l'a vu Man Ray » et non comme « scénario de Robert Desnos réalisé par Man Ray ». Cette différence met en valeur la collaboration étroite entre les deux artistes, le statut initial du texte abondamment cité dans les intertitres et la représentation visuelle qu'en propose le photographe.
- 4 Cet essai se compose de courts chapitres successifs consacré aux rapports de l'un et de l'autre au cinéma, puis d'une « carte d'identité du film » et d'un synopsis détaillé. Carole Aurouet expose dans un prologue son rapport personnel au poète dont elle a appris par cœur les *Chantefables* et *Chantefleurs* dès son plus jeune âge. C'est la présence physique de Desnos comme acteur qui l'a amenée à *L'Étoile de mer*. Une section intitulée « Autour du film » apporte toutes les informations qui permettent d'exposer sa genèse et le contexte de sa réalisation. C'est dans cette partie que l'on découvre trois documents successifs, le poème sous sa forme initiale lu par Desnos à Man Ray (p. 34), puis une liste des plans à tourner sous forme de vingt-quatre unités successives (p. 36 et 37). Plus encore, le livre reproduit un découpage technique détaillé de la main de Desnos pages 41 à 44 avec des propositions de musiques à reproduire sous forme de brefs extraits. Il est alors passionnant de confronter ces différents états écrits du film au synopsis livré page 26 et, plus encore, au « Récit du film », reconstitué par Aurouet plan par plan et séquence par séquence, que l'on retrouve dans la partie centrale du livre, de la page 49 à 83. Ce récit décrit les lieux et les actions, cite l'intégralité des textes des intertitres et en offre la source. Il développe évidemment une analyse esthétique et stylistique des choix de Man Ray, notamment celui des images floues, des angles et des mouvements de caméras, les inserts en gros plan comme ceux du visage de l'héroïne, du bocal où apparaît l'étoile de mer, du bric-à-brac du laboratoire, des paumes de main aux lignes dessinées, de la jambe de la femme posée sur un grand livre ouvert au sol, aux côtés de l'étoile de mer. L'effet le plus remarquable est produit par le contraste entre les plans flous, cadrés en extérieur lors des promenades ou à l'intérieur de la chambre, et les plans lumineux et très nets, lorsque les deux personnages cadrés

de profil puis l'homme seul observe attentivement les mouvements de l'étoile de mer dans son bocal (les deux plans sont reproduits en bas la page 61). Bien entendu, les textes inscrits dans les cartons sont tous commentés en relation étroite avec le montage des images au sein desquelles ils s'inscrivent. Neuf textes des cartons reprennent huit vers du poème initial dont « Si les fleurs étaient en verre » – « Belle, belle comme une fleur en verre » – « Belle comme une fleur de chair » – « Belle comme une fleur de feu » (voir pages 44 à 46 où les vers sont cités intégralement).

- 5 L'épilogue situe la place de ce film « ovni » dans les carrières respectives du poète et du photographe, cette place étant elle-même commentée par des déclarations de Desnos et son rapport à Man Ray. Celles-ci sont mises en relation avec une revue de presse des années 1928-1929.
- 6 Tout le livre est richement illustré de documents photographiques, portraits des uns et des autres, reproductions de documents d'archives et de nombreux photogrammes du film qui accompagnent la description du récit, respectant les flous ou la netteté de l'original, le tout sur un épais papier glacé propice à la qualité du tirage photographique.
- 7 On aura compris que ce livre est un petit bijou qui met en valeur l'étoile de mer du film et ses multiples résonances métaphoriques. Sa lecture transfigurera à coup sûr la nouvelle vision que l'on fera de l'œuvre qui est facilement accessible sur You tube.